

Bagnères-de-Luchon
6 août 1860

Ma chère Augustine,

Je suis arrivé heureusement hier à 5^h ½ du matin après avoir roulé deux nuits et un jour. Je me suis installé dans un fort agréable logement : j'ai déjà pris deux bains. Le médecin est d'avis qu'à la rigueur je puis me guérir complètement avec une vingtaine de bains. J'ai donc l'espoir de pouvoir faire à Ligoure une première station du 28 août au 3 septembre avant d'entreprendre la campagne d'Angleterre.

Le temps a été ici aussi mauvais qu'à Paris : il paraît devoir rester pluvieux. Je ne m'en plains pas : la verdure et la fraîcheur qui règnent constituent une saison délicieuse. Je me trouve très bien d'être soustrait aux chaleurs intenses qui régnaient l'an dernier à pareille époque.

Je me lève à 5^h pour prendre le bain & le verre d'eau, à 6^h ½ je viens me recoucher et je continuerai ainsi si je puis toujours jouir du sommeil qui m'est venu après 2 nuits blanches. Je n'ai pas éprouvé le besoin de prendre le bouillon dont je suis muni. A dix heures ½ je déjeune puis je fais une promenade jusqu'à midi. Je travaille ou lis jusqu'à 4^h. Je vais ensuite boire mon second verre /2/ d'eau puis je vais promener [*sic*] de nouveau jusqu'au dîner qui dure de 6^h à 7. Je cause ou marche avec quelque connaissances [*sic*] jusqu'à l'heure du coucher qui ne dépassera pas souvent 9^h.

J'ai retrouvé mon pharmacien-botaniste bien portant & marchant. Je loge à côté de mon collègue M. Sibert¹. Combes² est ici avec sa fille. M^{me} Rouher³ y est avec ses deux filles & son neveu. J'ai rencontré hier soir M. Chabrier⁴ (ami du Prince⁵ et de l'Empereur), ancien directeur des Archives impériales. J'ai retrouvé au lieu où je dîne une société de Bordelais qui y revient chaque année, comme les hirondelles dans nos climats. L'embarras ici est de connaître peu de monde.

Les dames se pavanent ici avec des chapeaux à plumes assez gracieux, et avec des crinolines démesurées qui ne le sont pas du tout. Les gens du pays deviennent chaque année plus exigeants et plus rapaces considérant les étrangers comme un bien à exploiter et qui doit produire le plus fort revenu possible. Les médecins ne sont pas les moins âpres à la curée. Cependant tout cela est encore bon marché quand on en tire la santé.

Je te prie de dresser exactement avec M. Daussy⁶ le compte des sommes à recouvrer avec un mot sur les chances de paiement. J'ai réfléchi que j'ai déjà payé à M. Lebourg 600^f qu'il a avancés à ton frère, sans rien retenir sur le revenu de la somme qu'il a gardée : tu n'aurais donc cette fois rien à payer si tu veux la retenir. Et d'un autre côté il ne faudrait pas donner le reçu du 2^e trimestre, n'ayant pas reçu le premier.

¹ Charles-Louis-Adolphe de Sibert-Cornillon (1800-1864), avocat, magistrat, secrétaire général du ministère de la Justice (1852), conseiller d'État en service ordinaire hors section, puis en service ordinaire à la section de législation (10 février 1859).

² Charles Combes (1801-1872), polytechnicien, ingénieur des mines, membre de l'Académie des sciences, directeur de l'École des mines de 1857 à 1871.

³ Léontine Conchon (1822-1890), épouse d'Eugène Rouher (1814-1884), alors ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.

⁴ François Michel Armand de Chabrier-Péloubet (1789-1871), garde général des Archives sous la II^e République et le Second Empire, sénateur en 1864.

⁵ Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte (1822-1891), dit le prince Napoléon, cousin germain de Napoléon III, président de l'Exposition universelle de Paris en 1855 et de la délégation française à celle de Londres en 1862. Il entreprit un voyage d'étude en Grande-Bretagne en septembre 1860, en compagnie de plusieurs ingénieurs dont Frédéric Le Play.

⁶ Notaire au Havre.

Présente je te prie mes respects à M^{me} Lemarsis⁷ et embrasse Jeanne pour moi. Mille amitiés à Albert⁸ à qui j'envoie la note d'autre part que je te prie de détacher. Je t'embrasse ainsi que lui bien affectueusement.

F. Le Play

⁷ Sans doute la belle-mère de Coelina Le Play, la sœur de Frédéric décédée en 1849.

⁸ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.